plaire ; et en même temps que les laborieux caprices et les impitoyables tentacules des arts nouveaux se déroulent sur les étoffes et attaquent le meuble, nous avons une façon de parler, d'écrire et de penser infectée de "*modern style*." Il suffit que le mot simple paraisse essentiellement attaché à la désignation de l'objet pour qu'ausitôt il soit écarté comme banal. Toute expression consacrée par des campagnes de loyaux services, est mise au rebut. Du fait même, j'allais dire du crime, d'être courant, — bien qu'il soit le seul juste. — le terme propre devient impropre ; et c'est le mot défectueux qui usurpe la place du nécessaire, pour l'unique et mauvaise raison qu'il est *nouveau, bizarre, inintelligible* ou *sonore*. *Le sens est sacrifié au bruit*. On va plus loin. Dans une espèce de furie systématique où l'émulation se donne carrière, on s'ingénie à ne choisir et ne préférer, entre tous, que le mot extrême poussé à son dernier degré de paroxysme et d'intensité. Nous avons, d'une façon générale, le microbe de l'intense. De là, cette inondation de termes inmodérés et ridicules dispensés à tort et à travers et dont l'excès à tout prix semble être la seule et souveraine règle . . . C'est à croire, en vérité, que les bons vieux mots familiers, si sûrs et solides, les expressions probes, fermes et sincères n'aient plus de signification . . . La frénésie est l'accompagnement requis, le passe-port exigé pour tout : pour l'admiration, l'amour, la haine, la douceur, etc. Pour qu'une pensée quelconque soit rendue exactement et en complète beauté (?), il est indispensable que le mot la dépasse, aille beaucoup plus loin qu'elle, et qu'un peloton d'épithètes pittoresques, imagées, truculentes, inouïes, la pousse encore, la fouette, l'exaspère, l'amplifie, quitte à la dénaturer jusqu'à ce